

Mascarot eut un rugissement de fauve. Et ce fut un bond de fauve, aussi, qui le ramena jusqu'à Marinette. Il braqua son arme sur la jeune femme... Mais Chaumont, d'un coup de canne, lui rabattit le bras, pendant que Loiseau lui passait le cabriolet en disant :

— Doucement, mon bonhomme. N'y a donc pas moyen de causer avec vous ?

Le chef était allé vers la table. Il prit le papier et le lut.

— Ce n'est pas signé, fit-il, mais qu'importe, vous ne renierez pas votre écriture et nous avons tout entendu. En route, cher monsieur Mascarot !

Le misérable était anéanti.

— Nous n'oublierons pas, madame, dit Gérard à Marinette, que c'est à vous que nous devons la tranquillité, le bonheur, à vous seule... à votre sang-froid... à votre dévouement, car vous risquiez votre vie... avec cet homme.

— Nous avons bien souffert, madame, ajouta Médéric.

Eile ne répondit pas. Mais quand tout le monde fut parti et qu'elle se retrouva seule, elle murmura :

— J'ai vengé Suzanne !

Puis elle éclata en sanglots.

EPILOGUE

Mascarot était sous les verrous, Jordanet, après ses aveux, pouvait prétendre non à la réhabilitation, cela eut été le supposer réclamant des circonstances atténuantes, mais à la révision du procès qui porterait l'annulation de sa condamnation.

La réhabilitation, a été, en effet, heureusement modifiée par la loi du 24 août 1885 qui rend le condamné à la vie civile, avec tous ses droits, et efface tout par un arrêt définitif.

Il sortit de la salle d'assises, le front haut, au bras de sa femme, entouré non seulement de sa famille, mais de tous ses amis de la dernière heure, y compris le commandant Hardy.

L'affaire de Jean — vol et désertion — s'appela justement le lendemain, à Orléans. Mais déjà, sur les indiscretions de M. B.-k., on savait comment elle se terminerait. Tous voulurent accompagner l'ancien "biribi".

Jean tressaillit pourtant en pénétrant dans la grande salle de guerre, aux fenêtres voilées de rouge, en revoyant l'appareil judiciaire, le crucifix aux traits rigides, la table et son tapis vert. Mais il se remit bien vite, en reconnaissant, outre ses amis et sa famille, le capitaine Gallois, en grande tenue, et auprès de lui, Florentine, plus belle que jamais, Florentine qui lui souriait.

Il retint un cri de joie à la vue du bon Gousse, son ancien, et de la mère Yvette.

Brizard se trouvait là aussi, mais pas pour son plaisir.

— Portez, armes ! commanda l'adjudant. Reposez... armes !

Mais, à l'entrée du conseil, les crosses, sur les dalles sonores, ne retentirent plus comme un glas lugubre, elles sonnaient joyeusement.

— Brizard... commença le président, vous avouez toujours.

— Faut bien, puisque je ne puis pas faire autrement.

Le président remuait des papiers.

Il se leva, et, d'une voix ferme, joyeuse :

— Au nom de la loi, et en vertu des pouvoirs qui nous sont dévolus, nous relevons Jean Jordanet, caporal à la 1^{re} du 2 du 83^e, de l'arrêt prononcé contre lui, ici même, et vu l'erreur du conseil, vu la belle conduite du caporal, nous l'absolvons du délit de désertion en service commandé. Présentez... armes !

Jean pleurait. C'était pour lui qu'on présentait les armes, que brillait l'acier des baïonnettes, que s'inclinaient les officiers !

Florentine avait mis la main sur l'épaule de Jean, comme pour montrer à tous qu'elle l'avait choisi.

La porte s'ouvrit malgré le factionnaire et un gros homme parut, suant, soufflant, s'essuyant désespérément le front avec un foulard à carreaux rouges.

— Nom d'une pipe ! s'écria-t-il, j'arrive trop tard.

C'était Chagal. Il courut à Jean, et lui serrant la main, comme s'il l'eût vu la veille :

— Les Folies voyageuses, tu sais, une vraie veine, une veine d'or, une mine de diamants... Je te passe le tout... Ah ! bonjour, Flo !

Florentine sourit.

— Merci bien, mon cher Chagal, mais Jean ne chantera plus.

— En route, commanda Jordanet.

Il avait besoin de respirer l'air... l'air de la liberté !

" Monsieur le notaire,

" Par la présente, écrite et signée par moi, sain d'esprit, légalement visée pour qu'il n'y ait plus à y revenir, je donne à Louise Jordanet, pour toucher chez mon banquier, dès qu'elle le désirera, une somme de cent mille francs. Je donne cinquante mille francs à sa sœur Camille et autant à ses frères Médéric et Jean. Cela à la condition que Jordanet, sa femme et Mlle Camille viendront demeurer chez moi, aux Primevères. Ci-joint dix mille francs pour la toilette de Louise et son voyage de noces. — HARDY."

Le moyen de ne pas accepter une donation faite de si bon cœur ! Dans le silence, un soupir retentit poussé par Dumur qui, lui aussi, avait obtenu son acquittement au conseil de guerre.

— Qu'avez-vous donc ? lui demanda Jordanet à voix basse.

— J'ai que... je ne pourrai plus demander Camille en mariage, puisque la voilà riche.

— Étiez-vous d'accord ?

— Ho !... oui.

Jordanet se tourna vers le notaire.

— Avez-vous du papier pour un quatrième contrat ? Oui, merci...

Ecrivez : Camille Jordanet et Louis Dumur.

— Es-tu contente, vieille maman ? demanda René à sa mère.

Nanne soupira.

— Oui... mon petit... oui.

— Sait-on, demandait René au dîner, ce qu'est devenue Marinette ?

Ce fut Médéric qui répondit :

— Elle s'est retirée dans un couvent de sœurs cloîtrées.

Jordanet sans s'en douter, trouva le mot de la fin :

— Tout est bien qui finit pour le mieux, dit-il. Je ne suis pas méchant, mais je suis tout de même rudement heureux de savoir Mascarot à ma place au bagne, face à face avec son ami Jacquemin...

Il nous reste à parler d'un personnage qui, bien qu'épisodique, a peut-être excité quelque sympathie : Mylord, le héros de Biribi. Nous l'avons laissé — nos lecteurs s'en souviennent — dans la syrte de Gabès.

Longtemps, le mystérieux jeune homme demeura les yeux sur la mer. Puis, quand le brick qui emportait Jean ne fut plus qu'un point, un rien, dans l'immensité, il soupira et, tel un Arabe, se couvrit la tête du pan de son burnous, un signe de grande douleur.

La nuit vint, splendide, tout embaumée des fleurs de l'oasis.

— Du courage ami, lui dit son camarade, l'honneur est là-bas.

Il désignait l'ouest, la plaine voilée des premières brumes.

— Tu as raison, répondit Mylord, l'heure est venue. En route !

Et la petite troupe s'enfonça dans l'ombre grandissante, vers le pays des Touaregs.

Des mois s'étaient écoulés. Mylord, un soir campait au désert, au delà de Ghardaïa. Assis sous la tente, près de son compagnon, il veillait. Vers le milieu de la nuit, Salaïm, le marocain fidèle, parut, couvert de sueur et de poussière.

Salaïm s'agenouilla et parla longtemps. Quand il eût terminé, Mylord, seul, monta à cheval. A l'aube, il arrivait à un poste français.

— Conduis-moi à ton officier, dit-il à la sentinelle.

Le soldat, qui avait épaulé son arme, à la vue de l'Arbi, obéit, troublé par cette voix autoritaire.

Le lieutenant-colonel X... ordonna d'introduire sous son marabout ce cheik si magnifiquement équipé.

Mylord, à son tour, parla longuement de Mogreb, des Senoussi, des mendiants qui prêchaient la guerre sainte, d'un gros de Touaregs qui surveillait les Français...

— Mais, qui êtes-vous ? interrompit le colonel, étonné.

— Je suis... Charles de Baumont.

— Le fils du général ?

— Lui-même, envoyé à Biribi pour avoir souffleté un officier.

— Je sais. Que désirez-vous en récompense du service que vous rendez à la patrie ?

— Un sauf-conduit pour me présenter au conseil de guerre. J'ai la nostalgie.

Un beau matin, Charles, acquitté, rentrait à Paris, où l'attendait Lauriane.

Plus d'un Parisien se souvient du brillant mariage qui eut lieu, la même année, à la Madeleine. Les badauds se montraient plusieurs Arabes en burnous de soie, mais nul, au milieu des invités, ne reconnut Jordanet, alias Laquedem, et Dumur, l'anarcho d'antan.

FIN

Un an après environ, à cause du deuil de René, on passait, à Paris, un triple contrat de mariage : Gérard et Régine, René et Louise, Médéric et Catherine Walter.

L'officier ministériel, ayant mis ses lunettes, déclara :

— Tout d'abord, mesdemoiselles, mesdames, messieurs, j'ai à vous communiquer une lettre reçue ce matin du commandant Hardy pour M. Jordanet. Cette lettre était ainsi conçue :

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**